Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 3

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205677

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

destin en sème quelques dizaines en pays dissemblable. Et Bâle n'est qu'à quatre heures et demie d'express de Lausanne!

C'est un Vaudois justement, M. Bonard, un de ces montagnards de la Vallée de Joux, qui sont le nerf du bon pays de Vaud, qui, le premier, eut l'idée de la « Romande ». Il fit mieux, il la fonda. L'ayant fondée, il en demeura un des membres les plus ardents à la besogne et, lui qui en est sans doute le doyen d'âge, un des plus jeunes. A Diogène, qui cherchait un homme, un convaincu et un vivant, on eût pu présenter notre ami Bonard. Diogène eût soufflé sa lanterne.

Les détails qui suivent, mon excellent confrère Junod veut bien me les laisser prendre dans l'intéressante notice qu'il a consacrée, le premier, à la Société romande (*Patrie suisse*, du 2 septembre 1908):

« On baptisa la Société naissante du nom de Société chorale et littéraire de Bâle. Quelques jours après sa fondation, elle comptait 25 membres actifs et 2 membres passifs. Durant quelques années, ce chiffre ne s'accrut guère, malgré le nombre relativement élevé de Suisses français habitant l'antique cité des bords du Rhin. La froideur apparente que rencontrait la jeune société tenait en grande partie à une circonstance tout extérieure. D'aucuns se figuraient, en effet, que pour faire partie de la *Société chorale et littéraire romande*, il était indispensable d'être né musicien ou bien de cultiver les muses. Tel était, au moins, le motif invoqué par la plupart de ceux qui se tenaient à l'écart. Le remède était simple, encore qu'il fallût le trouver!

» Une ère nouvelle s'ouvrit pour la « Romande » lorsqu'en 1906 elle plaça à sa tête un jeune Genevois, très actit et intelligent, M. William Reymond-Risser. Il comprit l'erreur de tactique commise par les fondateurs de la « Société chorale et littéraire ». Aussi, aidé du comité, entreprit-il de réorganiser la Romande sur des bases nouvelles. Les travaux préparatoires durèrent quelque temps. Le 13 avril 1907, l'assemblée générale vota à l'unanimité les nouveaux statuts élaborés par le comité secondé d'une commission. »

Aimez-vous l'histoire exacte? En voilà. Notez encore que la Société chorale et littéraire se débaptisa en 1907 et devint la *Société romande de Bâle*. Les adhésions ne manquèrent pas, et la « Romande », aujourd'hui florissante, compte 240 membres, dont 90 actifs

Elle a ses sections : un groupe littéraire déjà notable, tout nouvellement réorganisé, et qui aspire à devenir le centre de la vie littéraire suisse-française à Bâle. Je n'ai pas le droit d'en dire davantage. La section de chant, de son côté, décrochait au concours de Bienne, le 28 juin de l'an dernier, une première couronne de laurier. Dirai-je que son directeur est le professeur anversois van der Dies, dont le talent est connu. L'orchestre... je crois qu'il est, pour l'heure, en vacances! Quand les musiciens, à la Romande, seront en nombre, nous ne nous contenterons plus d'un orchestre pareil à l'Université de Salamanque, qui chôme dix mois sur douze. Et toute « la Romande », enfin, est présidée par un Vaudois — à tout seigneur tout honneur — le professeur E. Dubrit, un de ces Vaudois de bonne roche, en qui la bienveillance du cœur s'unit à la sûreté de l'intelligence. Ce « præses » est un professeur excellent qui a su rester un bon Vaudois, tout simplement. Il ne sera jamais le Castro de la Romande!

Il faut m'arrêter. La Romande a ses fêtes, son Noël, où les enfants, qui sont ses cadets, ont leur riche part de joie et de butin; sa soirée choucroûte, à la fin de l'hiver, la seule de ses fêtes où les dames ne soient pas conviées, et une charmante fête familière d'arrière-automne, qu'on termine, le dimanche après-midi, par une promenade en troupe vers le château de Bottmingen, où l'on regarde les cygnes errer dans un étang mélancolique comme un étang de Lorraine. La « Romande », tour à tour, travaille et s'amuse. Elle excelle à l'un et à l'autre. Elle a ses grands amis, qui lui donnent, de temps à autre, ce que leur plume ou leur archet a trouvé de meilleur; c'est le violon d'Eugène Berthoud ou une conférence de Benjamin Vallotton. Mais il faudrait que tous les Suisses romands de Bâle, tous ceux qui sentent le besoin d'une vie intellectuelle et d'une société où trouver des camarades de langue et de sensibilités pareilles, vinssent se rallier à elle, qu'ils ne soient ni trop modestes, ni trop présomptueux et qu'ils n'objectent ni leur propre incapacité, ni les imperfections de la Romande. Car la Romande, à l'égal de toute association, ne vaudra jamais que ce que vaudront ses membres.

PAYSAN DU SEYON.

La livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Tolstoï et les doukhobors, par Michel Delines. — Latins et Germains. Roman, par G. Aubort. — Un poète bilingue. Mme Hélène Lapidoth-Swarth, par Louis Bresson. — Huit jours au pays des geysers, par A. Reitzel. — Mathilde Wesendonk, d'après la correspondance de Richard Wagner, par Frank Choisy. — Le roman d'une jeune fille à la vieille mode, par Manuel Gouzy. — L'avenir prochain du monde, par Ed. Tallichet. — Variétés. Les chemins de fer et l'économie politique, par C. Scherer. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne.

SALUTS ET SALUTS

UNE bonne vieille dame — de celles justement dont parle Philippe Monnier dans la lettre-préface que nous avons reproduite il y a deux semaines — se plaignait l'autre jour que les « gens d'aujourd'hui ne sachent plus saluer ».

« Les jeunes gens, disait-elle, n'ont plus aucun respect pour les vieux. Il est vrai que les grandes personnes ne leur en donnent guère l'exemple. Aussi quand j'entends les parents se plaindre que leurs enfants n'ont pas pour eux les égards que l'on doit, quoiqu'il arrive, à père et mère, je me dis qu'en somme ils ne font que récolter ce qu'ils ont semé.

« A peine aujourd'hui, continua-t-elle, les messieurs soulèvent-ils leurs chapeaux à la rencontre d'une connaissance. Ils passent raides, froids, secs, et ne se donnent même pas la peine de regarder la personne qu'ils saluent. Oh! je me hâte de le dire, il en est bien de même pour les dames. Où donc sont-ils, les saluts de jadis, respectueux, gracieux, avec leur petit sourire aimable: c'était comme à la salle de danse? »

Et la bonne vieille dame poussait un long soupir de regret sur la fuite du temps et l'inconstance des choses d'ici-bas.

*

Il y a du vrai; la civilité s'en va, noyée dans le tourbillon des affaires, dans la fièvre incessante de la vie moderne. On n'en verra bientôt plus, de ces bons vieux qui vous saluent au passage d'un aimable sourire : « Bonjour, monsieur, vous salue bien! » ou « Tous mes respects! », ou bien encore « Mes hommages! », alors même qu'ils sont les plus âgés.

Il en est qui font même trop consciencieusement les choses.

Un vieux monsieur, professeur, croyons-nous — il a toujours une serviette ou un livre sous le bras, et ce n'est pas, comme beaucoup, pour la forme — à qui nous eûmes l'honneur d'être présenté un soir, au sortir d'une conférence, est de ceux-là. Nous nous faisons presque un scrupule de le saluer quand le hasard nous place sur son chemin, tant il met de civilité dans sa réponse. C'est toute une affaire!

Le bon vieux, tout blanc, tout petit, tout ratatiné, un peu voûté sous le joug des ans et l'excès d'une modestie peu commune de nos jours, le chef vacillant, mais l'œil encore vif, s'en va trottinant le long des murs, absorbé dans ses pensées.

Que quelqu'un soudain le salue au passage, alors il sursaute, il se retourne, il change de bras sa serviette ou son livre, il prend son mouchoir, il se mouche, il ôte son gant, il tire son chapeau bien bas, s'incline avec grâce, esquisse un adorable sourire et, d'une voix un peu chevrotante mais d'une aménité exquise : « Bonjour, monsieur, tous mes respects! »

Et si la pluie ou la neige oblige le bon vieux à se charger encore d'un parapluie, alors la scène est inénarrable.

Il va sans dire que souvent la personne au salut de laquelle il a répondu n'a rien vu de ce petit manège; elle est déjà bien loin.

Et le bon monsieur, encore arrêté et à demi tourné en arrière, remet lentement, posément, tout dans l'ordre normal, puis reprend sa course de souris le long des murs. Alors, il nous semble l'entendre marmotter, en hochant la tête, suivant l'habitude familière aux vieillards : « Mais il m'avait paru que ce monsieur m'a salué! » ou bien : « Mais c'est curieux, ce monsieur m'a salué; je ne sais pas qui c'est. Je n'ai pas eu le temps de me le remettre, il a passé si rapidement... Comme la vie est drôle, aujourd'hui ».

Puis après ce soliloque, il reprend, toujours trottinant, le cours interrompu de ses pensées, qui le reportent instinctivement à l'époque où les gens n'avaient pas le feu au derrière, selon l'expression populaire, et où ils prenaient le temps de se saluer au passage d'un bonjour et d'un sourire.

J. M.

FAVEY ET GROGNUZ.— Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois* ou chez M. *S. Henchoz*, éditeur, Lausanne.

Questions et réponses.

La réponse à la question posée dans notre numéro du 2 janvier est: *une* prune.

Nous avons reçu 59 réponses, toutes justes. La prime esi échue à M. Henri Blanc, fils de M. Blanc-Décombaz, à Vers-chez-les-Blanc.

Théâtre. — Spectacles de la semaine: Dimanche 17 janvier, en matinée: *L'As de Trèfle*, drame en 5 actes et 8 tableaux, de Pierre Decourcelle. En soirée: *Shertock Holmes*.

Mardi 19 et jeudi 21: *Le Misanthrope*, pièce en 5 actes, en vers, de Molière. — La semaine prochaine sera donc une semaine classique et nous pouvous dire que, cette année. Molière trouvera en nos artistes des interprètes dignes de lui.

Kursaal. — En attendant la Revue annuelle, les attractions ne chôment pas.

Programme pour la matinée de dimanche et la semaine: Les Diès, danseurs cosmopolites; M. Ridon, comique; Egon Sowini, manipulateur de fleurs naturelles, une nouveauté; les deux Rajudna, patineurs jongleurs excentriques; Mme Franco, chanteuse; le trio Ohios, acrobates burlesques; Hoil-Swed, équilibriste suisse; au Vitographe, vues superbes et nouvelles.

Lumen. — Le théâtre « Lumen » vient de commencer la projection des vues du cataclysme de la Sicile, prises par un opérateur spécial envoyé sur les lieux. Cet opérateur a cherché à reproduire les scènes les plus palpitantes.

Le théâtre « Lumen » donnera de nouvelles vues au fur et à mesure qu'elles lui parviendront. Puis, pour compléter ce programme sensationnel, la direction y a ajouté des vues de la Sicile, prises avant la catastrophe.

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.